



**HAL**  
open science

## Le toponyme Chiberta

Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. Le toponyme Chiberta. Bulletin du Musée Basque, 1997, 147 (3e Période n° 125), pp.43-64. artxibo-00000122v1

**HAL Id: artxibo-00000122**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000122v1>**

Submitted on 3 May 2006 (v1), last revised 11 Sep 2008 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Le toponyme Chiberta

Hector Iglesias

---

**Résumé :** *Le toponyme Chiberta n'avait jamais été expliqué jusqu'à présent. On ne connaissait pas l'origine de ce nom, pourtant très connu en Pays Basque Nord. L'examen de plusieurs minutes notariales qui n'avaient pas encore été exploitées nous permet aujourd'hui de fournir une explication. Chiberta est, c'est à présent une quasi-certitude, pour ne pas dire une certitude, l'avatar "basquisé" du nom très connu Gibraltar. En Occitanie et d'après Frédéric Mistral, ce dernier a également été donné, par dérision, à un petit rocher de Toulon et a été prononcé par les autochtones, suite à une "occitanisation" phonétique, lou pichoun Gibarta, "le petit Gibraltar". En Pays Basque Nord, la "basquisition" phonétique a abouti à la forme Xiberta, orthographiée Chiberta en français. Les raisons pour lesquels on a donné le nom de Gibraltar à cet endroit d'Anglet sont moins claires. Cependant, la configuration du terrain semble en être la raison. Une forme "basquisée" (en réalité "doublement basquisée") Chimberta est également attestée au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'anticipation nasale de la bilabiale -b- étant un phénomène de phonétique basque et probablement proto-basque (cf. Jean-Baptiste Orpustan). D'autre part, il existe une énigme : au XIX<sup>ème</sup> siècle la forme Gibraltar disparaît mystérieusement des documents officiels au profit de la forme "basquisée" Chi(m)berta, sans que nous sachions exactement pourquoi.*

**Mots-clés :** *minutes notariales , occitanisation, basquisition, Chiberta, Gibraltar.*

### *Chiberta lekuizena*

**Laburpena :** *Chiberta lekuizenaren erran-nahia ezta behin ere argitua izan. Nahiz-eta Ipar Euskal Herriko izen ezagunenetakik bat izan, bere jatorria etzen ezaguna. Oraindik aztertutak etziren notarial-agiri batzuen azterketari esker, orai Angeluko izen horren erran-nahia ulert daiteke. Hain segur Chiberta Gibraltar izen famatuaren forma "euskaldundua" da, ia kasik segurtamen osoz baieztatu daitekeelarik. Okzitanian ere, izen hori Tolon hiriko harkaitz bati emana izan zaio, tokiko jendeak, "okzitanizte" fonetiko baten ondorioz, lou pichoum [= nikia] Gibarta ahozkatzen zuelarik. Ipar Euskal Herrian, aldiz, "euskalduntze" fonetiko baten ondorioz, Angeluarrek Xiberta ahozkatzen zuten, frantsesez Chiberta idazten zelarik. Angeluko leku horri horrelako izen bat emaitera eramán zuten arrazoinek ez dira sobera argiak. Hala ere, pentsa daiteke, erakutsia izan denez, aintzira dagoen eremuaren itxuragatik zutekeela. XIX. garren mendeko dokumentuetan, Chiberta forma "euskaldundu" bat (egia erran, "bi aldiz euskaldundua") agertzen zaigu ere : -b- ezpain-bikoaren sudur-aitzinapena euskal fonetikaren fenomeno bat izanki. Adituen arabera, proto-euskaran ere fenomeno hori agertzen omen da. Bestalde, bada enigma bat. XIX. garren mendean, Gibraltar forma ofiziala misterioski desagertzen da. Hortik goiti, agertuko den forma bakarra beti "euskaldundutakoa" izanen da : Chi(m)berta. Ezta-kigu zergatik.*

**Mots-Clés :** *notarial-agiri ak, Chiberta, euskalduntze, okzitanizte, Gibraltar.*

Pour quiconque habite la Côte basque septentrionale, et notamment le district de Bayonne-Anglet-Biarritz, le toponyme *Chiberta* est un des noms parmi les plus connus de la région. En effet, tout le monde dans ce secteur a un jour entendu parler du *Golf de Chiberta* ou du *lac de Chiberta*, voire de la *forêt de Chiberta*, qui en réalité s'appelle officiellement, d'après la mairie d'Anglet, la forêt du Pignada.

Mais d'où vient ce nom ?

Il y a de cela quelque temps, Guy Hiriart-Durruthy a écrit dans un hebdomadaire régional<sup>1)</sup> un article très intéressant à propos de ce nom de lieu. D'après lui la signification du terme *Chiberta* n'a jamais été expliquée et se pose comme une énigme. D'après les états du cadastre de 1832, le nom de *Chiberta* ne figure ni parmi les noms des propriétaires d'Anglet ni non plus parmi la liste des habitations inventoriées dans le même temps. *Chiberta* cependant n'était pas une appellation inconnue puisqu'en 1830 environ, le lac portait déjà ce nom.

D'après notre auteur — qui cite les dires de Guy Clavier, une de ses connaissances — le nom semble être apparu entre 1700 et 1830 et "pourrait être un dérivatif de *Chibret* dont l'origine est auvergnate et dérivatif lui-même de *chibre*, forme populaire de chanvre". Notre auteur poursuit en faisant un petit historique concernant "la culture du chanvre".

Enfin, écrit-il, "le patois et l'accent local aidant l'éventuel terme *Chibret*, qui devait désigner celui ou ceux qui travaillaient le chanvre, a pu se transformer en *Chiberta* pour s'appliquer au lieu lui-même. De part chez nous, poursuit-il, lorsqu'un «-t-» se trouve à la fin d'un nom, de famille ou de lieu, il est parfois fortement prononcé, à tel point que phonétiquement un «e» ou un «a» peut s'y ajouter. Anglet est le meilleur exemple qui soit, *Chibret* devait avoir ici une telle consonance et résonance et a pu devenir *Chibret(e)* ou *Chibret(a)*, *Chiberta* n'est désormais plus très loin".

Et Guy Hiriart-Durruthy de conclure : "La théorie ici présentée est donc crédible". Il reconnaît toutefois qu'"il est possible malgré tout que *Chiberta* ait une autre origine mais depuis le temps que le sens du mot est vainement recherché, il semble que l'hypothèse *Chibret-Chiberta* devra être longtemps retenue".

Son hypothèse n'est pas convaincante. Pourquoi aller chercher un patronyme auvergnat cité par Albert Dauzat<sup>23</sup> et Marie-Thérèse Morlet<sup>24</sup> ? Certes, il se peut qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou bien avant, un ou des Auvergnats portant ce patronyme soient venus s'installer autour du lac afin de se consacrer à la culture du chanvre et que le patronyme soit resté en tant que microtoponyme. On ne peut plus improbable jusqu'à preuve du contraire. Et Guy Hiriart-Durruthy n'en apporte aucune. Ajoutons à cela que d'après Albert Dauzat<sup>25</sup>, les Auvergnats auraient toujours été très peu enclins à émigrer.

Mais ce sont principalement des raisons d'ordre phonétique qui nous empêchent d'accepter cette hypothèse. La finale *-ta* pose problème. En effet, s'il est facile d'imaginer une évolution romane *-eta* > *-et(te)* dans, par exemple, *Bizkarreta* dont la forme, une fois "romanisée", devient *Viscarret* ; voire *Harrieta* qui devient *Harriet* ; *Zilhoeta* qui devient *Silhoete* puis *Silhouette* ; *Angelueta* qui est très probablement à l'origine du nom *Anglet*, etc., comment passe-t-on dans *Chibret* de *-t* à *-ta* ?

À moins qu'il ne s'agisse d'une "basquisation" phonétique ? D'après Pierre Lhande, le mot basque, pour n'en citer qu'un, *paxeta* ou *pazota*, "pieu, piquet, échalas, perche, tuteur, pisseau" vient, semble-t-il, du béarnais *pachet*. Si *pachet* est prononcé *paxeta* en basque, on peut à la rigueur admettre qu'un patronyme auvergnat *Chibret* puisse devenir dans la bouche d'un bascophone \**Chibreta*, puis par métathèse *Chiberta*.

Mais si l'on suit le raisonnement de Guy Hiriart-Durruthy et de Guy Clavier, il faut en conclure qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle les habitants du bourg d'Anglet étaient encore basco-

phones. Autrement dit, indirectement et probablement sans le vouloir le moins du monde, Guy Hiriart-Durruthy et Guy Clavier défendent la "basquitude" du bourg d'Anglet aux XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous y reviendrons.

Avant de se lancer dans l'analyse étymologique du toponyme *Chiberta*, il faut essayer de lui trouver une forme ancienne dans un document ou bien dans une carte d'époque.

Après avoir consulté des dizaines de cartes d'époque<sup>6)</sup>, nous n'avons rien trouvé. En revanche, il existe au Musée Basque de Bayonne une carte où figure un renseignement qui pourrait nous permettre de résoudre le problème que pose ce nom de lieu. Il s'agit d'une très belle carte de 1779 à propos de laquelle René Cuzacq avait déjà écrit un article<sup>6)</sup>. Cette magnifique carte a été exposée l'année dernière du 16 septembre jusqu'au 12 octobre à la Salle Ducéré (Bibliothèque Municipale de Bayonne). On y voit parfaitement le lac connu de nos jours sous le nom de *Chiberta*. Excepté qu'à la place de *Chiberta*, on peut y lire : "Étang de Gibraltar".

Pourquoi a-t-on baptisé du nom de *Gibaltrar* cet endroit d'Anglet ? Comme chacun le sait, ce nom désigne un énorme rocher andalou situé en bord de mer et qui appartient aux Anglais depuis 1704. En Espagne, il est connu sous le nom de *Peñón de Gibraltar*. Le nom désigne également le détroit qui sépare le continent européen du continent africain : *el estrecho de Gibraltar*. Étant donné que les auteurs de cette carte, des militaires français, ne devaient être probablement ni gasconophones ni bascophones, il se peut qu'ils aient "réinterprété" un toponyme local dont le sens leur échappait.

C'est vraisemblablement pour cette hypothèse qu'avait opté René Cuzacq, puisqu'il écrivait dans son article, avec une pointe d'étonnement : "Après la Chambre d'Amour, les sables apparaissent (...); près des vignes étendues surgissent déjà les pins, tandis que l'Étang de Chiberta est devenu l'Étang de Gibraltar !"<sup>7)</sup>.

Le micro-toponyme *Gibraltar* serait donc ici une mauvaise transcription d'un toponyme local. Mais, si cela était le cas, la forme autochtone originelle aurait quand même dû nous parvenir ; à moins évidemment que cette forme originelle, présumée altérée, ne soit *Chiberta*.

On ne peut en effet totalement écarter l'hypothèse d'une "réinterprétation". Bénédicte et Jean-Jacques Fénie<sup>8)</sup> citent plusieurs erreurs de transcription commises par des géomètres du cadastre ou par plusieurs cartographes, dont ceux de l'IGN. Ainsi selon eux, il est très probable qu'un lieu-dit de la commune de Cadaujac (Gironde) connu aujourd'hui sous le nom de *Plaine de Moscou* ne soit tout simplement que *Plaine de Bouscaut*, qui est le nom d'un autre lieu-dit voisin. D'autre part, à Biscarrosse (Landes), on a dans la voirie une *Rue de la Judée* qui correspond à un chemin menant à un ancien lieu-dit *L'ajudey* (du gascon *l'ajudèir*,

“l'aide”, probablement “l'aide entre voisins, la corvée”) qui n'a rien à voir avec la Judée.

En Pays Basque, le nom basque *Hondarribia* a été également “réinterprété” en roman comme ayant un rapport avec le terme occitan *font*, “fontaine” (*Fontarabie*) et traduit par la suite *fuente* (*Fuenterrabia*) en castillan. Or, cette “réinterprétation” romane n'a pas fait disparaître la forme autochtone et basque *Hondarribia*, “le gué des sables”<sup>10</sup>. On pourrait en dire autant du toponyme labourdin *Urcuit*, avatar “romanisé” de la forme basque *Urketa*, “réinterprété” par les scribes latinisants du Moyen-Âge en *auricocto*, “or cuit”. Cependant la forme romane *Urcuit* et la forme primitive basque *Urketa* ont continué à exister jusqu'à nos jours, la forme “latinisée” *auricocto* n'ayant jamais réussi à s'imposer.

Quoi qu'il en soit, s'il n'est pas sûr que la forme *Gibraltar* soit à Anglet une forme “réinterprétée”, les exemples *La Judée* < *L'Ajudey* et probablement *Moscou* < *Bouscaut* pourraient le laisser croire.

Mais si cela était le cas et si la forme *Gibraltar* était vraiment une erreur de transcription, comme semblait le suggérer René Cuzacq, nous nous retrouvions dans une impasse étymologique puisqu'il faudrait admettre que *Chiberta* serait une forme plus ou moins déformée du toponyme originel et non pas une forme locale issue de la forme *Gibraltar*. Ainsi, nous aurions ? > *Chiberta* > *Gibraltar* et non pas l'inverse. Nous y reviendrons également.

Quoi qu'il en soit, admettons cependant que ce ne soit pas le cas. Imaginons que la forme *Chiberta* est issue d'une prononciation locale du nom *Gibraltar*. Les habitants du bourg d'Anglet qui entendaient *Gibraltar*, prononçaient ce nom à leur manière d'où la forme actuelle. Et nous pensons pouvoir être en mesure non seulement de le supposer, mais également de le démontrer.

D'une part, le fait que les auteurs de cette carte géographique, nous l'avons dit des militaires français, n'aient “réinterprété” aucun autre toponyme apparaissant sur ce plan est pour le moins curieux. En effet, il est surprenant de constater qu'ils sont capables de retranscrire, sans faire d'erreurs, la quasi-totalité, sinon la totalité, des noms basques et gascons qui apparaissent sur cette carte ; des noms qui pour la plupart des Français sont et ont toujours été difficiles à prononcer. Il est fort probable par conséquent que leurs informateurs étaient des autochtones bien au fait des réalités locales. Dans ces conditions, pourquoi ces militaires auraient-ils été incapables de retranscrire correctement le nom autochtone dudit lac d'Anglet ?

D'autre part, il existe un autre fait qui ne laisse quasiment plus de place au doute. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les notaires de la paroisse d'Anglet sont au nombre de trois : Pierre Dhiriart, un certain Darancette dont le prénom n'est pas indiqué et enfin Pierre-Florentin Dhiriart, probablement le fils du premier (au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les notaires Monho et

Dithurbide avaient également dressé des actes notariés à Anglet). A notre avis, ils doivent connaître l'occitan de Gascogne. En revanche, ils savent le basque, c'est une quasi-certitude, pour ne pas dire une certitude. Tous les trois dressent des actes notariés dans des paroisses labourdines telles que Sare, Ascain, Saint-Pée-sur-Nivelle, Itxassou, Briscous, etc. et même dans certains endroits reculés de Basse-Navarre (dans certains cas, ce sont les habitants de ces paroisses qui font le déplacement jusqu'à Anglet afin de voir lesdits notaires). Autrement dit, dans des lieux où, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'immense majorité des gens ne savait pas un mot de français.

Minute notariale après minute notariale, on sent que la langue basque ne leur est pas inconnue. Nos notaires sont capables d'orthographier des dizaines de noms et de toponymes basques avec une facilité que les non-bascophones n'ont généralement pas.

Or, fait remarquable, ces trois notaires citent à un moment ou à un autre le nom *Gibraltar*. Celui-là même qui apparaît dans la "Carte de Fontarabie à Capbreton" datée de 1779. Il ne peut pas s'agir par conséquent d'une "réinterprétation". Que Pierre Dhiriart, Darancette et Pierre-Florentin Dhiriart aient tous les trois "réinterprété" un nom local dont le sens leur échappait est improbable. D'autre part, le toponyme anglois *Gibraltar* est cité dans une de leurs minutes notariales environ dix ans avant que la célèbre carte mentionnée par René Cuzacq n'ait été réalisée. Par conséquent, les notaires anglois n'ont pas pu copier le nom aux militaires français.

Voici les diverses minutes notariales où apparaît le toponyme *Gibraltar* (il doit probablement en exister d'autres mais nous ne les avons pas encore trouvées) :

"(...) La moitié dun comptant de Vigne plante jeune qui est du Cotte de Gibraltar (...)"<sup>10</sup> ;

"(...) Scavoir est une vigne Basse de la Contenance de huit mille pieds ou environ (...) Scituée en Cette paroisse d'anglet & aux Sables d'icelle & au lieu appelé gibaltar [sic] (...)"<sup>11</sup> ;

"(...) la Jouissance et usufruit dune vigne appelée Gibaltard de la Contenance d'environ huit millé (sic) pieds ; Laquelle a leur decés (sic) sera Incorporée dans lad. maison et bien d'eregine (...)"<sup>12</sup> ;

"(...) une autre vigne perdue de la contenance d'une Journée ou environ confrontée du levant a la vigne de Jean mouton du midy, a celle de Baseot du couchant a Celle de Gibaltard, et du nord a Celle de miqueu un Chemin entre deux (...)"<sup>13</sup> ;

"(...) une piece de terre Sable, du Comptant de Dix mille pieds de Sarmet, Située dans L'enclos des Sables de Cette Commune (...) Confrontée du Soleil Levant a terre Sable Commun du midy, a une

vigne perdue de la maison de Catherine ; du Couchant a un Lacq appelé Gibraltar, et du nord a une vigne (...)''<sup>10</sup>.

Au reste, ce microtoponyme n'est pas unique en Pays Basque Nord, puisque dans la région de Saint-Palais il existe, d'après le docteur Clément Urrutibéhéty''<sup>11</sup>, deux autres noms de lieux identiques : il s'agit du *carrefour de Gibraltar*, "situé dans l'ensellure des collines de Saint-Sauveur et de Soyharce, encadré entre les communes de Saint-Palais, d'Uhart-Mixe et de Larribar, [et qui] a servi de limite à ces communes" et "du quartier *Gibraltar* d'Ostabat".

D'après le docteur Clément Urrutibéhéty "par emprunt au latin *Salvator*, le basque *Chalbatore* est devenu par glissement phonétique *Chalbatore*, *Chibraltare* et *Gibraltar*". Cet auteur, avec qui nous nous sommes mis en contact, a eu l'amabilité de nous communiquer que la forme *Salvatore* ou *Chalbatore* n'apparaît nulle part, mais qu'il considère cependant comme étant fort probable que le nom mixain *Gibraltar* provienne du latin *Salvatore*.

Il va sans dire que nous ne sommes pas convaincus. D'autant moins convaincus, qu'il n'existe, de l'aveu même du docteur Clément Urrutibéhéty, aucun document qui puisse corroborer cette hypothèse. Au demeurant, d'un point de vue phonétique, cette évolution poserait plusieurs problèmes. Mais cette question ne faisant pas l'objet de notre article, nous nous y attarderons pas. Ce qui nous importe ici est de savoir comment prononcent ce nom les bascophones de cette région.

D'après les renseignements qui nous ont été aimablement communiqués par la famille Sainte-Marie de Lantabat, par celle de l'ancien maire d'Ostabat, M. Mogabure, ainsi que par M. Casaubon, natif de ce même Ostabat, les gens du lieu disent, lorsqu'ils parlent en basque, *Xibaltarre* avec vibrante forte *-rr*. En ce qui concerne le nom du quartier *Gibraltar* d'Ostabat, il doit probablement être d'origine récente comme le signale le docteur Clément Urrutibéhéty. D'autre part, et sauf erreur, en ce qui concerne ce quartier d'Ostabat on emploie toujours la forme basque *Xibaltarre* et jamais la française *Gibraltar*''<sup>12</sup>.

La question des vibrantes finales n'est pas très simple en basque, comme le rappelait Luis Michelena''<sup>13</sup>. En effet, l'opposition *r / R* est neutralisée devant une autre consonne (sauf *h*) ainsi qu'en fin de mot, l'archiphonème pouvant être alors réalisé en tant que vibrante forte. En effet, en position finale une vibrante douce *peut* être réalisée en tant que forte devant une pause ou devant un autre mot commençant par une consonne. Ainsi, poursuit Luis Michelena, il n'existe aucune différence dans la prononciation entre *zenbat ur ?*, "combien d'eau ?" et *zenbat ur ?*, "combien de noisettes ?" : les deux vibrantes finales étant réalisées en tant que fortes. En revanche, la différence est nettement marquée entre *ura*, "l'eau" et *urra*, "la noisette" ou bien entre *ur asko*, "beaucoup d'eau" et *urr asko*, "beaucoup de noisettes".



En espagnol également, on peut percevoir le même phénomène lorsque l'*r* est finale à la pause<sup>19</sup> : on prononce *Gibraltarr* avec *-rr* forte finale<sup>19</sup>, bien que l'*r* finale y soit primitivement douce puisque devant un autre mot commençant par une voyelle la vibrante finale n'y est pas renforcée. Ainsi, dans la phrase *Aquel chico de Gibraltar andaba siempre solo*, "Ce garçon de Gibraltar était toujours seul" l'*r* finale de *Gibraltar* devant la voyelle *a-* de *andaba* sera toujours prononcée en tant que douce et jamais en tant que forte : on ne prononcera jamais *Aquel chico de Gibraltarr andaba siempre solo*.

Mais la meilleure preuve que dans le nom *Gibraltar* la vibrante finale primitive y est douce est le fait que les habitants du territoire de Gibraltar sont appelés en espagnol *Gibraltareños* et non pas *Gibraltarrreños*<sup>20</sup>.

Or, on sait grâce aux travaux d'Henri Gavel et Luis Michelena, que l'*r* finale primitivement douce est généralement devenue muette en basque<sup>21</sup>, le phénomène étant, semble-t-il, récent, c'est-à-dire qu'il ne serait pas antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle : les mots *haur*, "celui-ci", *hirur*, "trois" et *laur*, "quatre" ont presque partout aujourd'hui perdu leur *r* ; ainsi que dans *zer*, "quoi" prononcé généralement dans le langage courant *ze*. Et "si celles de *ur*, "eau" et *zur*, "bois de charpente ou de menuiserie" se prononcent, dira Henri Gavel<sup>22</sup>, c'est apparemment par analogie avec les cas où l'*r* cesse d'être finale, le mot étant décliné : tel le nominatif singulier *ura* ; et les cas où l'on se sert de ces formes déclinées étant infiniment plus fréquents que ceux où l'on se sert du thème à l'état pur, il est naturel que leur influence ait été prépondérante".

Mais contrairement à la forme angloise *Chiberta* étudiée ici, dans la forme bas-navarraise *Xibaltarre*, avatar phonétiquement "basquisée" du nom *Gibraltar*, la vibrante finale primitivement douce s'est renforcée par réaction analogique avec des mots basques comme *eder(r)*, *behor(r)*, etc, de même que cela a fréquemment été le cas dans des emprunts réalisés par le basque tels que *bereter(r)*, "clerc", *bipeter(r)*, *pipeter(r)*, "piment"<sup>23</sup>, etc. ; le renforcement de la vibrante finale ayant par la suite reçu l'appui d'une voyelle *-e* paragogique finale des noms de lieux, d'où la forme *Xibaltarre*.

Ce *-e* final est en basque, comme le précise Jean-Baptiste Orpustan<sup>24</sup>, une invention récente : *Uztaritze* ; *Ortzaize* ; *Ciarruze* ; etc. Or, on l'a vu, le microtoponyme bas-navarrais *Gibraltar* serait également récent, à en croire les dires du docteur Clément Urrutibéhéty, étant donné que "pour [le quartier d'Ostabat] Gibraltar il y a substitution de vocable à une époque relativement récente, puisque le quartier nous est apparu dans le plan cadastral de 1826 sous le nom véritable de *quartier de Lindux*".

Il se pourrait fortement que l'évolution bas-navarraise *Gibraltar* > *Xibaltarre* soit plus récente que l'évolution labourdine *Gibraltar* > *Chi-*

*berta* ; car, entre autres, le *-e* paragogique est, on l'a vu, un phénomène moderne en basque. Peut-être l'évolution angloye *Gibraltar* > *Chiberta* était-elle déjà accomplie au XVIII<sup>ème</sup> siècle alors que l'oronyme saint-palaisien, on l'a vu, semblait ne pas exister encore. Les notaires anglois auraient alors ignoré la forme "basquisée" et populaire *Chiberta*, qu'ils devaient connaître, pour des questions de prestige social ; des raisons qui les poussaient souvent, mais pas toujours, loin s'en faut, à ignorer toutes les formes qu'ils considéraient comme étant "vulgaires" : "Betry", "Peyre", "Ganichoumé", "Joannesthipitoea", etc. Le notaire Darancette traduit même le nom biarrot *Larrepunte*, avatar déjà "gasconnisé" d'un plus ancien *Larreburu*, par la forme *Larrepointe*<sup>251</sup> ; etc.

Dans le vocable angloy *Gibraltar* la vibrante finale primitive est douce, ce qui autorise sa chute en basque. Cependant, le noeud du problème réside dans le fait que nous ne savons pas avec exactitude s'il cela était vraiment le cas au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire si la vibrante finale n'avait pas déjà fait l'objet d'un renforcement par analogie avec d'autres mots euskariens ayant une vibrante finale forte primitive ; quoique nous soyons totalement sûrs que la vibrante finale primitive y était douce puisque l'étymologie du nom (cf. note § 20) nous le prouve.

En effet, si cela n'avait pas été le cas, une hypothétique chute due à l'influence du basque aurait été difficile à envisager puisqu'on sait qu'en basque seul l'*r* finale primitivement douce s'amuit, contrairement à la vibrante forte qui se conserve toujours, sauf en composition : *lurr* + *berri* > *luberri* ; *bel(h)arr* + *gai* > *belagai* > *belai*, "pré", etc.

On pourrait en effet nous objecter qu'en gascon bayonnais la vibrante primitivement forte *-rr* s'amuit elle aussi, à l'instar de la douce, contrairement à ce qui se passe en languedocien, limousin et provençal où s'amuisent uniquement les douces finales, et que la chute dans le mot *Gibraltar* de la vibrante finale pourrait être également due, ce que nous ne croyons pas pour plusieurs raisons que nous allons aborder, à l'influence du dialecte gascon de Bayonne. En effet, dans ce dialecte, on a : *hè*, "fer" < lat. *ferrum* ; *ca*, "cha" < lat. *carrus* ; etc.

Nous aurions pu rester dans le doute, s'il ne s'était produit dans l'évolution de ce microtoponyme angloy un phénomène très spécifique qui ne peut plus guère laisser de place à l'hésitation : l'assourdissement de la sonore initiale. En effet, le phonème /ʒ/, c'est-à-dire la fricative prépalatale sonore (le *j* du français *jeune*) n'existe pas en basque, excepté en Soule et dans certains endroits de Biscaye où les sonores sont employées dans certains cas. Ceci explique pourquoi un bascophone qui entend, entre autres, un prénom comme *Jean* et un mot français comme *Javeline* prononcera *Xan* et *Xabolina*<sup>252</sup>, etc. Le notaire Darancette écrit même parfois *Chocou*<sup>253</sup> le patronyme *Jocou* et *chavello* ou *chavollo*<sup>254</sup> le nom de famille français *Javelot*. A lui seul, ce dernier point nous permet de

dire que ce notaire angloy était bascofphone car il éprouvait des difficultés à prononcer le son [Z].

Le sujet bascofphone assourdit les fricatives sonores initiales, ce que l'occitanophone de Gascogne ne fait pas : *Jean* sera prononcé en gascon de Bayonne *Yan* ou *Joàn*, mais pas *Xan*.

Or, cet assourdissement c'est justement produit à Anglet puisque dans le nom *Gibraltar* nous sommes passés de l'initiale sonore *Gi-* à celle sourde de *Chi-* que nous orthographierons, en suivant les règles actuelles de l'Académie basque, *Xi-*.

Voici l'évolution suivie par le toponyme: *Gibraltar* et *Gibaltar* (formes attestées) > \**Xibaltar* > \**Xibarta*<sup>20</sup> d'où on est naturellement passé à *Xiberta* (orthographié *Chiberta* en français).

En effet, en basque la fermeture de la voyelle *a* en *e* lorsque les voyelles *i* et *u* se trouvent dans une syllabe antécédente s'observe, nous dit Luis Michelena<sup>21</sup>, dans plusieurs endroits du Pays Basque. Ainsi, au même titre que dans certains endroits le terme basque *libradu* devient sous l'influence du *i* précédent *libredu*, ou bien *karidudea* > *karidedea* et *aita* > *aite*, la forme \**Xibarta* est tout naturellement devenue *Xiberta*, à l'instar de la forme basque *Donibane* qui, dans le langage courant et relâché, est prononcé en Basse-Navarre *Doniane* puis *Doniene*.

Cela dit, il s'agit ici d'une "basquisition" phonétique et non pas d'une "gasconisation" puisque jadis, en dialecte gascon de Bayonne<sup>22</sup>, le phonème /Z/ existait et qu'il n'y donc pas de raisons pour que les gasconophones du Bas-Adour l'aient par le passé assourdi étant donné que non seulement ils le connaissaient, mais de surcroît ils l'employaient très souvent<sup>23</sup>.

Une "gasconisation", voire de manière plus générale une "occitanisation" phonétique aurait dû avoir, entre autres, pour résultat une forme comme \**Gibaltà*, \**Yibaltà* (en gascon de Bayonne *Jean* se disait *Yan*) ou *Gibarta* (attestée, cf. *infra*) ou \**Yibartà* avec graphème <à> (surtout utilisé par Simin Palay) ou <a>, voire <ar> = [a] central ou moyen comme dans *autà*, *entà*, etc.

En revanche, une "gasconisation" ancienne, c'est-à-dire remontant au Moyen-Âge, aurait dû probablement avoir pour résultat \**Gi-*/*\*Yibautà* avec vocalisation de la latérale *-l* interne et accentuation sur la voyelle finale, accentuation qui aurait empêché l'affaiblissement de cette même voyelle finale *-a* comme cela aurait été le cas si elle avait été atone : *-a* > *-e* dans la région de Bayonne où ce *-e* se prononce comme le "deuxième *e* du français *gouvernement*"<sup>24</sup>, c'est-à-dire [ø]. Et l'ultérieure réduction de la diphtongue *-au-* à *-o-*<sup>25</sup> aurait dû avoir probablement pour résultat en français une forme comme \**Yibota* ou \**Gibota*.

La langue occitane, dialecte gascon inclus, étant de nos jours une langue de type paroxytonique, c'est-à-dire "que l'unité lexématique (mot)

est fréquemment marquée, sur l'avant-dernière syllabe, d'un accent d'intensité dit *tonique*<sup>156</sup>, excepté quand il s'agit de mots terminés par une consonne, on est en droit de supposer que cela était également le cas il y a deux ou trois siècles. L'accentuation du toponyme attestée *Gibraltar* aurait donc dû se faire en gascon sur la dernière syllabe, avec vibrante finale non articulée : \*Yi-/Gibraltá(r)<sup>156</sup>.

La seule chose dont nous soyons sûrs ici est qu'une "gasconnisation" phonétique n'aurait pas pu aboutir à la forme *Chiberta*, c'est-à-dire avec une initiale primitivement sonore assourdie.

Pour se convaincre que l'assourdissement de la sonore initiale ne peut être le fait d'une influence occitane, il suffit de consulter le précieux dictionnaire de Frédéric Mistral<sup>157</sup> qui cite la forme occitane *Gibarta* et les formes romanes (ancien provençal) *Gibaltar*, *Gilbathar*, *Gibetar* ainsi que la forme catalane *Gibraltá*.

D'autre part, Frédéric Mistral nous conforte dans notre opinion selon laquelle le nom de *Gibraltar* a souvent servi pour désigner, la plupart du temps par dérision, d'autres endroits que le seul rocher andalou et le célèbre détroit : *lou destré de Gibarta*. Ainsi, trouve-t-on dans la région de Toulon *lou pichoun Gibarta*, "le petit Gibraltar" qui est, précise notre auteur, un rocher près de Toulon.

Enfin, la "basquisation" y est probablement récente, c'est-à-dire qu'elle est probablement intervenue entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le fait que la présence de la latérale n'ait pas assourdi l'occlusive apico-dentale sourde [t] dans le groupe consonantique -lt- et le fait que la vibrante douce finale se soit amuie, fait ce dernier que les spécialistes considèrent comme récent, prouvent que la "basquisation" n'est pas ancienne, c'est-à-dire qu'elle ne remonte pas au Moyen-Âge. Si elle avait été le cas, nous aurions probablement eu une évolution *Gibraltar* > \*Xibaraldar<sup>158</sup> > \*Xiba(r)aldar > \*Xibaaldar > \*Xibaldar > \*Xibeldar > \*Xibeldar(r) avec renforcement — par réaction analogique avec des mots basques tels que *eder(r)*, etc. — de la vibrante finale.

Mais ce n'est pas tout. Il existe un fait encore plus curieux. Un fait qui ne peut être dû, nous semble-t-il, qu'à l'influence de la langue basque. Il existe en effet une autre carte où apparaît une information très intéressante concernant Anglet et notamment le toponyme *Chiberta*. Il s'agit d'un très beau plan de la commune qui fut offert en 1874, par le maire du lieu M. Bernain, au Marquis de Nouilles<sup>159</sup> et où le nom du lac de *Chiberta* apparaît sous la forme *Chimberta*.

Il ne peut s'agir d'une grossière faute d'orthographe. Le plan de la commune, signé par le maire en personne, a été réalisé avec le plus grand soin et fait preuve d'une rare précision. La commune y est divisée en huit quartiers : deux des quatre quartiers historiques, celui dit de Haut et celui dit de Bas ont fait l'objet de nouveaux découpages, les quartiers historiques de Sutar et de Brindos ayant été laissés intacts. Les

quartiers de Haut et de Bas ont été sectionnés en six parties : celle du Centre, celle de Haut, une autre dite des Cinq-Cantons, celle dite du Refuge, la partie dite de Bas et celle des Pontots. Chacune d'entre elles apparaît avec une couleur différente afin d'augmenter le contraste et d'embellir l'ensemble. Apparaissent également tous les ruisseaux, les étangs, les lacs, les chemins —dits de première, seconde et troisième catégorie— de la commune ainsi que leur étendue, etc. Puis viennent l'emplacement précis des 547 maisons recensées et le nom de chacun de leur propriétaire<sup>100</sup>. Ce plan est tellement soigné qu'il serait surprenant que la forme *Chimberta* soit due ici à une erreur. En réalité, nous pensons qu'il s'agit de la retranscription on ne peut plus fidèle de ce que les auteurs de cette carte ont entendu dans la bouche de leurs informateurs anglois.

Mais alors pourquoi la présence de ce groupe consonantique *-mb-* au lieu de *-b-* ?

Nous touchons ici à l'un des aspects les plus caractéristiques et curieux de la langue basque : l'anticipation nasale de *-b-*. Jean-Baptiste Orpustan a étudié et résumé la question dans l'un de ses articles<sup>101</sup>. "Beaucoup de noms médiévaux (et beaucoup aussi attestés plus tard), écrit-il, ont ainsi une consonne bilabiale orale *-b-* à l'initiale du second terme de composition qui est aussi en général le terme complété précédé du complément selon la syntaxe basque, devant laquelle se trouve une nasale sans valeur étymologique toujours notée *-m-* dans les textes anciens (...) H. Gavel se demandait s'il s'agissait d'une épenthèse". Et Jean-Baptiste Orpustan de citer, entre autres, les noms *Echembehety* (maison franche de Charritte-de-Haut, 1690) et *Uhambeiti* (domaine et moulin de Biarritz ou Anglet, 1198) où l'anticipation nasale de *-b-* semble manifeste ; surtout dans le premier cas.

Plusieurs indices, poursuit Jean-Baptiste Orpustan, semblent montrer qu'une telle particularité phonétique, se manifestant par la tendance à anticiper la bilabiale orale *-b-* par une nasale *-m-* à l'intérieur des mots et notée par la graphie *-mb-*, était connue en territoire basco-aquitain, plus nettement peut-être au nord des Pyrénées, avant le temps des toponymes médiévaux (...) [par exemple] dans les noms antiques de la ville d'Auch, capitale des *Auxii*, nommée tantôt *Elimberium*, tantôt *Eliberris* (cf. "Iliberri y la cuestión vasco-ibérica", *Fontes Linguae Vasconum*, 1971, pp. 109-110). Or précisément la transcription sporadique de *-m-* est l'indice soit d'une particularité d'articulation de *-b-*, soit de la difficulté des scribes latins pour transcrire un phonème partiellement original, peut-être apparenté à celui qu'A. Martinet<sup>102</sup> reconstituait à l'initiale".

En ce qui concerne la forme angloise *Xiberta*, forme "basquisée" du nom *Gibraltar*, celle-ci a dû être perçue par les bascophones d'Anglet — qui ne devaient pas comprendre ce que pouvait bien signifier ce nom— comme étant un nom composé de deux termes : *xi-* et *-berta*.

C'est ainsi, et non autrement nous semble-t-il, qu'il faut expliquer dans la forme *Chimberta* la présence de cette nasale *-m-*, dépourvue de toute valeur étymologique, devant la bilabiale *-b-*.

Mais tout ceci amène une question. En effet, pour qu'il y ait "basquisation" phonétique, il faut nécessairement qu'il y ait des bascophones, c'est-à-dire des Basques. Or au XIX<sup>ème</sup> siècle, Anglet n'était plus considérée officiellement<sup>14</sup> comme étant une commune bascophone (ce qui ne signifie pas qu'il n'y avait plus d'Anglois de souche qui fussent bascophones, mais simplement qu'ils étaient minoritaires).

Done si "basquisation" il y a eu, elle a dû nécessairement avoir eu lieu au XVIII<sup>ème</sup> siècle ou au XVII<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle nous supposons fortement que la présence de l'élément basque devait encore exister dans le bourg d'Anglet.

D'autre part, il existe un fait énigmatique. En 1800, le notaire anglois Pierre-Florentin Dhiriart cite encore dans l'une de ses minutes notariales, c'est-à-dire dans un acte officiel, la forme *Gibraltar*. Or, il est curieux de constater que trente plus tard les auteurs du cadastre, c'est-à-dire également un document officiel supervisé, entre autres, par le préfet des Basses-Pyrénées, rapportent une forme basquisée *Chiberta*.

Doit-on en déduire que la "basquisation" s'est produite entre 1800 et 1831 ?

Mais comment se fait-il qu'une "basquisation" soit intervenue aussi tard ?

C'est ici que tout devient étrange. Pourquoi les auteurs du cadastre auraient-ils privilégié une forme basque au dépend d'une forme française et officielle *Gibraltar* déjà connue et utilisée par l'Armée en 1779 ? Et cela sans compter qu'une cinquantaine d'années plus tard, alors que le centralisme jacobin bat son plein, le maire d'Anglet en personne offre au marquis de Nouilles un plan de la commune où apparaît la forme *Chimberta*.

Pourquoi au XIX<sup>ème</sup> siècle la forme française *Gibraltar* est-elle abandonnée ?

Nous sommes convaincus que la forme "basquisée" *Xi(m)berta* existait déjà au XVIII<sup>ème</sup> siècle et que les notaires anglois l'ont ignorée, nous l'avons déjà dit, pour des raisons de prestige social. Une explication plausible de la non-présence au XIX<sup>ème</sup> siècle de la forme *Gibraltar* serait alors due au fait que cette dernière aurait été uniquement créée puis seulement utilisée par les notaires anglois et les militaires français du Génie : ils auraient réinterprété un toponyme local. Au XIX<sup>ème</sup> siècle les auteurs du cadastre et ceux, entre autres, du plan de la commune daté de 1874 se seraient contentés, quant à eux, de recueillir la forme locale et primitive basque. Mais il faudrait alors supposer que les trois notaires anglois et les militaires français avaient les mêmes moti-

ventions francophiles et cela à la même époque, coïncidence dans l'esprit et dans le temps qui s'avère tout de même surprenante. Il faudrait également supposer que l'Armée, qui connaissait la forme *Gibraltar* (cf. la "Carte de Fontarabie à Capbreton"), aurait finalement opté pour la forme "basquisée".

La forme *Gibraltar* pourrait-elle être une forme "réinterprétée", c'est-à-dire une forme "francisée" d'un plus ancien *Chiberta* ?

Un des seuls mots —il semble y en avoir deux— qui se rapproche le plus de *Chiberta* est, semble-t-il, le mot basque labourdin, cité par Pierre Lhande et Resurrección Azkue, *xibirita*, "chandelle de résine" qui est une variante, suite à une métathèse, de *xiribita*, un autre vocable labourdin de même sens. Ce mot est très probablement à mettre en relation avec le castillan *chibirita*, "étincelle, mouches volantes (de la vue)". En castillan, il désignerait également, d'après José María Lacoizqueta<sup>44</sup>, une fleur des champs : la paquerette ou la marguerite. D'autre part, en gascon on a d'après Simin Palay *charrit*, "oiseau des marais" dont la variante, toujours gasconne, serait *chiribit*. Joan Coromines cite également les formes *chiripita*, "cosa pequeña" et *chiribita* qui sont, écrit-il, "vocees dialectales del Norte de España"<sup>45</sup>. Le vocable ne semble pas avoir une origine connue et appartiendrait peut-être au vieux fond pyrénéen.

L'ouverture de *i* devant une liquide est un phénomène courant en labourdin : *agirre* > *agerre* ; *pilota* > *pelota* ; etc. Mais l'amuïssement de la voyelle pénultième dans *xibirita* > \**xibirta* > \**xiberta* ne pourrait alors s'expliquer que par une accentuation proparoxytonique *xibirita*. D'après le savant catalan Joan Coromines, le proto-basque aurait connu une accentuation de type proparoxytonique. Tous les parlers occitans, gascons inclus, étant allergiques à ce type d'accentuation, la plupart du temps "la réduction des proparoxytons a été réalisée par l'amuïssement de la voyelle pénultième". Ainsi, "les parlers occitans, observe Joan Coromines, en raison de leur tendance à éliminer les proparoxytons ont réduits les formes proto-basques"<sup>46</sup> ainsi accentuées, tout en conservant l'accent sur sa syllabe d'origine alors que le basque, lorsqu'il a maintenu l'accent, l'a quant à lui déplacé vers la fin du vocable. En effet, d'après le savant catalan, la seule façon d'expliquer, entre autres, l'évolution *Ibarrola* > *Ibarla* ou *Ibarle* (ruisseau des environs d'Oloron) ; *Sarrikota* > *Charritte* ; *Mendikota* > *Menditte*, etc. est de postuler une ancienne accentuation proparoxytonique *Ibárrola*, *Sarríkota*, *Mendíkota*, car "il ne suffit pas, ajoute-t-il, de dire que le manque d'intensité des voyelles basques internes peut expliquer la chute de l'*o* sans supposer une accentuation sur l'avant-pénultième".

Il va sans dire qu'il s'agit d'une question très complexe à laquelle Luis Michelena avait également consacré plusieurs chapitres. Jacques Allières a également écrit un article qui traite des proparoxytons en basque<sup>47</sup>.

Pour être tout à fait complet, il faut absolument mentionner un autre vocable beaucoup plus intéressant : il s'agit du terme basque *xibarta*, “Balenopteridoen familiako ugaztun zetazeoa. 16 m-ko luzera eta 65 t-ko pisua izatera heltzen den balea da eta itsaso guztietan bizi da (*Megaptera novaeangliae*)”<sup>(48)</sup> que le dictionnaire d'*Elhuyar* définit comme étant une “Ballena xibarte (?) [en espagnol on dit *yubarte*] (*Megaptera novaeangliae*)”<sup>(49)</sup> et l'encyclopédie *Lur* ainsi : “Zetazeoen familiako itsas ugaztun handia, 15 m inguru luzea (*Megaptera nooeangliae*). Bularralde sendoa, bizkar konkortua eta, gainerako zetazeoekin alderatua, itsasalde mehea du. Burraldeko hegalak eta itsasekoak oso handiak ditu. Gorputzaren gaineko aldea beltza du, sabeleko aldea berriz, zuria. Ipar eta Hego Buruetan eta Ekuatore aldean ematen du bizitza. Arrain txikiak eta plankton erako oskoldunak jaten ditu”<sup>(50)</sup>. Les dictionnaires d'Azkue et de Lhande rapportent respectivement les termes *jibarta*, “narval, gros squalé noir, qui bondit beaucoup et possède un dard long et effilé” et *gibarta*, “espèce de veau marin, de requin”, qui sont des variantes de la forme *xibarta*. Le *Diccionario etimológico de la lengua vasca* de Manuel Agud et Antonio Tovar cite la forme *jibarta*, “narval, balenóptero de hocico agudo” tout en citant l'espagnol *yubarte* et l'asturien *chibarte* et en indiquant que “Corominas expliqua la voz del ing. *jubarte*, que a su vez es de origen fr. *gibbar*, *gibard*, del gascon *gibe*, «joroba»”.

Cela peut paraître curieux, mais lorsqu'on regarde une carte du site on constate que le lac de *Chiberta* a comme une forme de baleine : une forme de poire ou d'avocat mais allongée comme celle des cétacés. C'est d'autant plus étonnant que le passage, on la vu, de *xibarta* à *xiberta* ne poserait alors pas de problème.

Cette hypothèse de la baleine peut paraître fantaisiste, mais elle présente un avantage : elle pourrait expliquer pourquoi la forme *Gibraltar*, qui serait alors une forme temporairement “francisée” et non plus une forme “basquisée”, n'est plus employée au XIX<sup>ème</sup> siècle. On aurait alors : *Xibarta* > *Xiberta* > *Gibraltar* avec retour à la forme basque primitive > *Xi(m)berta*.

En effet, comme cela a déjà été signalé, au XIX<sup>ème</sup> siècle le lac n'est plus jamais désigné sous le nom de *Gibraltar*. Toutes les cartes qui sont dressées à cette époque, la plupart par l'Armée, excepté une qui l'est par l'ingénieur de la Ville de Bayonne, ne rapportent qu'une seul nom : *Chiberta*.

Nous ne savons toujours pas pourquoi la forme *Gibraltar* n'est plus utilisée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle était pourtant utilisée de façon exclusive par cette même Armée et par tous les notaires anglois. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle disparaît mystérieusement. Pourquoi ? Nous ne savons pas répondre à cette question.



Quoi qu'il en soit, l'existence dans la région de Toulon d'un autre endroit appelé *Gibarta*<sup>50</sup> nous fait penser que les termes basques *xibirita* et *xibarta* n'ont probablement rien à voir avec ce nom de lieu.

Nous nous sommes rendus sur le site du lac de *Chiberta* et nous avons examiné le relief qui est celui des alentours. L'endroit possède encore un certain charme : voire même un petit côté sauvage qu'une urbanisation galopante n'a pas réussi à estomper. Malgré un hôtel et un golf de luxe qui atténuent un peu la beauté du site, le paysage conserve encore une forte personnalité et une grandeur qui dut être autrefois remarquable. La forme du lac, nous l'avons dit, est celle d'un triangle au angles arrondis ce qui lui confère une forme de "baleine". Si nous ne devions pas tenir compte de l'arrondissement des angles, nous aurions alors un triangle dont la base (ou si on préfère la tête de la "baleine") serait orientée nord-est et la pointe (ou la queue de la "baleine") sud-ouest. Le bord du lac qui est parallèle au littoral se trouve au niveau de la mer. En revanche, le rivage du lac qui est orienté vers l'intérieur des terres, c'est-à-dire vers la forêt du Pignada, est située au pied d'une colline, hauteur ou mamelon d'une certaine importance. On peut s'y rendre en empruntant l'*avenue des crêtes*, nom qui particularise bien l'emplacement. Lorsqu'on se trouve au "sommet", le lac est situé en contrebas. Entre 1888 et 1892, le Service géographique de l'Armée ("Section des levés de précision") a dressé une carte des environs de Bayonne à "l'échelle de 1/20.000" (1 feuille, 102 x 65 cm) où apparaît nettement ledit mamelon. D'après l'Armée, son hauteur exacte est de 20 m au-dessus du niveau de la mer (les falaises biarrotes de la Côte des Basques ont une hauteur de 40 m). Toujours d'après l'Armée, le rivage du lac qui est parallèle au littoral est situé à 0 m, c'est-à-dire, sauf erreur, qu'il se situe au niveau de la mer.

Il est fort possible qu'on ait baptisé cette colline, côte ou monticule du nom de *Gibraltar*, dénomination du célèbre rocher espagnol. Le procédé devait être courant un peu partout puisque, on l'a vu, Frédéric Mistral nous signale l'existence d'un rocher toulonnais connu sous l'appellation de "le petit Gibraltar", *lou pichoun Gibarta*.

La forme *Xibaltarre* serait en basque le résultat d'une évolution très récente, la forme *Xiberta* étant elle issue d'une "basquisation" plus ancienne. Cela explique pourquoi un même nom a pu aboutir à deux formes différentes. En effet, actuellement le mot espagnol *remolque* sera souvent prononcé en basque *remorke*, alors qu'on attendrait normalement une forme \**erremorke* si l'emprunt avait été réalisé à une date plus ancienne.

Ainsi, on trouve couramment aujourd'hui dans les dictionnaires basques des vocables tels que *radar* au lieu d'un théorique et attendu \**arradarre* ; *rally* au lieu de \**arrali* ; *robot* à la place de \**errobot* ; etc. En toponymie, c'est également un phénomène très courant : le gaulois

*Bituriges* donne *Bourges* ou *Berry* ; *Condate* *Condes* ou *Condé* ; *Nemausus* donne *Nemours* ou *Nîmes* ; etc. Cela dépend ici de l'accentuation<sup>(52)</sup>.

En guise de conclusion, on peut dire que dans tous les cas de figure il s'agit d'une origine basque. Si on écarte le vocable *xibirta* qui demande une accentuation proparoxytonique pour pouvoir aboutir à la forme *\*xibirta* et dont le sens "chandelle de résine" ne signifie guère grand chose dans le cas présent, il s'agit soit 1) du terme euskarien *xibarta*, ce qui nous paraît assez improbable<sup>(53)</sup>, ou tout au moins difficile à prouver à partir des seuls documents dont nous disposons actuellement, soit 2) il s'agit, ce dont nous sommes convaincus, d'une "basquisation" phonétique : *Gibraltar* > *Xiberta* ; ce qui est fort probable puisque la forme *Gibraltar(d)* apparaît à plusieurs reprises et dans divers documents. Même si l'on prend en compte l'hypothèse de Guy Hiriart-Durruthy, qui ne s'appuie sur aucune preuve, il s'agit encore et toujours d'une "basquisation" : *Chibret* > *\*Xibreta* > *Xiberta* (par métathèse).

L'Histoire d'Anglet n'est pas très connue. A notre connaissance, il n'existe qu'un seul petit ouvrage consacré à Anglet : celui de Mme Dufetel daté de 1959 et réédité en 1972. Il faut mentionner également quelques articles de diverse qualité. Cette ville n'a manifestement pas déchaîné les passions des historiens et autres spécialistes. A tel point, qu'il n'est pas rare d'entendre que cela est dû au fait qu'Anglet "n'a pas d'Histoire". Cela nous paraît inexact.

La ville d'Anglet, qui est en passe de devenir la première ville du Pays Basque Nord, n'a probablement pas fini de nous réserver des surprises. La débasquisation y était-elle totalement achevée au XVIIIème siècle ? Ce n'est pas sûr.

Au cours du XVIIIème siècle, voire même au XIXème siècle l'élément basque devait encore être présent à Anglet : le toponyme "basquisé" *Chiberta* semble en être une preuve. Reste à savoir dans quelles proportions il l'était, c'est-à-dire à pouvoir mesurer cet élément euskarien avec précision.

#### NOTES

(1) "Étude sur le mot *Chiberta*", in *La Semaine du Pays Basque*, 27 octobre 1995, p. 26. Guy Hiriart-Durruthy est également l'auteur d'un ouvrage intitulé *Anglet, ma ville. Contes. Pointes d'Histoire. Petites histoires*, Éd. La Bruyère, Paris, 1993, 207 pages.

(2) *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, 1980, réédition de 1994.

(3) *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Éd. Perrin, Paris, 1991, 984 pages, p. 216.

(4) *Traité d'anthroponymie française : les noms de famille de France*, Paris, 1949 et 3ème édition revue et complétée par Marie-Thérèse Morlet Maître de Recherche au CNRS, 1977, 471 pages, p. 160.

(5) Archives municipales de Bayonne.

(6) "Une carte originale, en couleurs, du XVIIIème siècle", *Don de la Ville de Bayonne* : "Carte depuis Fontarabie en Espagne jusqu'au bourg de Capbreton, relative à la défense de cette partie de la Côte de l'Océan", *Bulletin du Musée Basque*, n° 11, 1929, pp. 64-67. D'après René Cuzacq "cette carte est une des pièces de choix du Musée Basque. Sans doute fut-elle très soigneusement levée vers 1780, dans un but scientifique et militaire, par les officiers du Génie collaborant avec M. de Pinsun aux travaux de la Barre. Telle quelle, elle se range parmi les plus belles cartes du XVIIIème siècle".

(7) *Op. cit.*, p. 65

(8) *Toponymie gasconne*, Éd. Sud-Ouest Université, 1992, 125 pages, p. 92.

(9) Orpustan, J. B. *Toponymie basque*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, 194 pages, p. 32, § 22.

(10) Minute notariale E III 4723, 27 février 1771 (notaire Pierre Dhiriart)

(11) Minute notariale E III 4730, 28 février 1779 (notaire Darancette)

(12) Minute notariale E III 4745, 05 février 1790 (notaire Pierre-Florentin Dhiriart) - (13) Minute notariale E III 4745, 20 novembre 1790 (Ibid.) -

(14) Minute notariale E III 4754, 02 frimaire de l'an IX (Ibid.)

(15) "Saint-Palais : survol onomastique", *Bulletin du Musée Basque*, n° 145, 1996, p. 154

(16) En ce qui concerne le toponyme saint-palaisien *Gibraltar*, il doit être également assez récent puisqu'il ne figure sur aucune des cartes du XVIIIème siècle que nous avons consultées. Nous avons examiné la totalité des cartes de la région qui se trouvent aux Archives de la Bibliothèque Municipale de Bayonne, des cartes qui dans la plupart des cas sont très détaillées (1/20000°). Nous avons également consulté une carte très détaillée du XIXème siècle et où notre nom ne figure pas non plus. D'autre part, l'hagiotoponyme *Saint-Sauveur* et l'oronyme *Gibraltar* désignent en réalité deux endroits différents. En effet, *Gibraltar* est un nom désignant une colline (173 m.) et ses alentours qui se trouvent à l'est d'une autre petite montagne appelée, elle, *Saint-Sauveur* (275 m.). C'est pourquoi les propos du docteur Urrutibéhéty sont ambigus car ils pourraient laisser croire, en effet, que ces deux noms désignent un seul et même endroit, ce qui n'est pas le cas. D'autre part, faire du nom *Gibraltar* une déformation de \**Xalbatore* est pour le moins curieux. Il s'agit de toute évidence d'une étymologie populaire. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et même après, ces deux endroits appelés *Xibaltarre*, celui de Saint-Palais ainsi que celui d'Ostabat, étaient habités par des Bohémiens, *Buhamiak* en basque. Mme Kattalin Sainte-Marie, originaire de Lantabat et âgée de 91 ans, se rappelle parfaitement qu'un nombre considérable de ces Bohémiens vivaient dans l'actuel quartier *Xibaltarre* de Saint-Palais. Il y en avait aussi plusieurs dans le quartier *Xibaltarre* d'Ostabat. Il semblerait, d'après une tradition orale et locale qui nous a été aimablement rapportée par M. Casaubon d'Ostabat, que la population autochtone ait surnommé par le passé ces Bohémiens *Xibaltarre*, "originaires de Gibraltar", c'est-à-dire "originaires d'Andalousie, du Sud" au sens de "pauvres, misérables" et que le nom soit resté. En effet, depuis le XIXème siècle au moins, le concept de Sud a souvent été associé dans l'Europe industrialisée à l'idée de pauvreté.

(17) *Fonética histórica vasca*. San Sébastien, 1990, réimpression de la deuxième édition corrigée et augmentée de 1977, 594 pages, p. 333, §§§ 17.6, 17.7, 17.8.

(18) Gavel, H., *Essai sur l'évolution de la prononciation du castillan depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle d'après les théories des grammairiens et quelques autres sources*, Éd. Édouard Champion, Paris, 1920, 551 pages, pp. 119-120. D'après Henri Gavel, "quand elle [la vibrante r] est finale à la pause, son articulation normale est douce également (c'est moi qui souligne) : seulement, chez beaucoup de sujets, elle peut se relâcher ; chez d'autres au contraire elle peut se renforcer, soit accidentellement, soit normalement, car il est des individus, surtout dans la Vieille-Castille, qui prononcent couramment fortes les r finales à la pause : cette particularité s'explique sans doute de la façon suivante : lorsque l'r finale n'est suivie d'aucun son vocalique, rien ne vient faire obstacle à sa vibration, et comme chez les sujets en question les tendances générales de la prononciation sont énergiques, de douce qu'elle eût dû être, l'r devient ici forte".

(19) Excepté les Andaloux qui prononcent *Er peñón de Gibraltá* en maintenant l'accent tonique sur la dernière syllabe. D'autre part, le parler andalou possède un autre trait commun avec l'occitan de Gascogne. Dans ce dernier, lorsque *s* se trouve devant une consonne sonore ou, plus rarement, sourde, il tend à s'effacer (cf. Gerhard Rohlfs, *Le Gascon...*, p. 144, § 458) : *ehà* pour *està*, *palte* pour *paste*, *eh miéh duh pès* correspondant à *es miés dus pès*, "mes deux pieds", etc. En andalou le phénomène, observe Gerhard Rohlfs, est très répandu même devant les consonnes sourdes. En effet, un Andalou dira, par exemple : *Loh vió dehde er mihmísimo lugá donde ehtaba Elmeralda, la hija de Ehteban, ece (sic) pehcador de Cádih que ahora ehtá en er pañh vahco* qui correspond au castillan *Los vió desde el mismísimo lugar donde estaba Esmeralda, la hija de Esteban, ese pescador de Cádiz que ahora está en el país vasco* (la phrase est de nous). Les sujets non-andaloux, dont nous sommes, n'éprouvent en général aucune difficulté à comprendre ce parler.

(20) A noter également que le nom *Gibraltar* est issu de l'arabe *jabal tāriq*, "la montagne de tariq", nom du chef berbère qui conquiert ce lieu en 711. Ce fait semble confirmer que d'un point de vue étymologique du moins, dans le nom *Gibraltar*, la vibrante finale *y* est primitivement douce. Pour *Calpe*, le nom ancien de ce lieu, cf. MORVAN, M. "A propos de *Calpe*, *Humberri* et les autres...", *Lapurdum*, n° 1, 1996, pp. 21-24.

(21) A consulter également l'article de Xavier Ravier, "Toponymes gascons en R final sensible, un fait de substrat aquitano-pyrénéen", *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatae*, Vitoria 1985, pp. 741-752.

(22) "Remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés dans la phonétique du gascon et de l'espagnol", *Revue de Linguistique Romane* publiée par la société de linguistique romane, T. XII, janvier-juin 1936, n° 45-46.

(23) Gavel, H., "Éléments de phonétique basque", *RIEV*, 1921, XII, p. 183, note § 2. Henri Gavel indique "le fait qu'à la pause ou devant une consonne les r originairesment douce et les r originairesment fortes se confondent et prennent les mêmes articulations a eu pour effet de renforcer les r finales de nombreux mots d'emprunts".

(24) "J.-B. Orpustan : Bibliographie Michel Grosclaude : Dictionnaire toponymique des communes du Béarn", *Bulletin du Musée Basque*, n° 134, 1992, p. 225.

(25) Minute notariale E III 4731, 17 janvier 1781 (notaire Darancette)

(26) LHANDÉ, P., Dictionnaire basque-français, Paris, 1926-38.

(27) Minute notariale E III 4730, 04 décembre 1779 (notaire Darancette).

(28) Minute notariale E III 4733, 06 avril 1784 (notaire Darancette)

(29) Le passage de *-l-* à *-r-* devant une autre consonne, sourde ou sonore, n'est pas rare en basque : *arbendol*, *armendol* < esp. *almendro* ; *arphutx* < *alphortxa* < esp. *alforja* ; *arkhabutza* < *alkabusalkabuz* < esp. *alkabuz*, etc. (cf. Lhandé). Cette tendance est très vivace encore de nos jours : *remorke* < esp. *remolque* ; *komurgatu* < *komulgatu* < esp. *comulgat*, "communier" ; *mordatu* < *moldatu*, etc. ; le passage de *-altu* à *-arta* pourrait également s'expliquer par réaction analogique avec des mots basques tels que *arta*, *harta*, *hartale*, *gibarta*, etc. Si on part de la forme *Gibraltar* (et non plus de la forme également attestée *Gibaltar*), l'évolution est la suivante : *Gibraltar* > \**Xibrarta* puis par dissimilation avec la vibrante forte suivante \**Xibarta*.

(30) *Fonética histórica vasca*, p. 63, § 2.4.

(31) Le dialecte gascon de Bayonne n'existe plus, semble-t-il. Nous n'avons jamais entendu parler gascon dans les rues de Bayonne, ville que nous connaissons pourtant très bien et dans ses moindres recoins. Une enquête sociolinguistique menée en 1994 sur le district BAB, réalisée à la demande du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques par l'institut *Média-Pluriel-Méditerranée*, et portant sur 242 personnes a donné le résultat qui suit : dans le BAB 6,2% comprennent l'occitan (conversation simple, il n'est pas cependant indiqué s'il s'agit du "gascon maritime" appelé aussi "gascon de Bayonne") et 1,2% peuvent l'utiliser. En 1965, la *Revue Municipale d'Anglet*, qui deviendra plus tard le *Bulletin Officiel Municipal d'Anglet* (février 1965, n° 2, p. 9) écrivait : "(...) personne ne parle plus gascon ou presque, même à Anglet où il a disparu avec les dernières blanchisseuses". En revanche, l'usage du basque semble être assez familier à Bayonne. Si nous prenons par exemple les bars bayonnais, lieux de sociabilité par excellence, il existe à notre connaissance, et en ne prenant en compte que le centre ville, une vingtaine de troquets tenus par des bascophones. Non seulement ils savent le basque, mais, ce qui est beaucoup plus révélateur et intéressant, ils l'emploient couramment avec la plupart de leurs clients. Aussi, n'est-il pas rare d'entrer dans l'une de ces tavernes bayonnaises et d'y rencontrer, accoudés au comptoir, quatre ou cinq bascophones ayant entre quarante et soixante ans et conversant en basque entre eux ou bien avec le patron. On rencontre aussi un nombre non négligeable de vieilles dames bascophones qui parlent basque entre elles dans les rues de Bayonne. Il y a peu, le curé bascophone de l'Église Saint-André étant parti à la retraite, l'Évêché a tenu absolument à le remplacer par un autre bascophone : c'est un jeune curé sachant le basque, une de nos connaissances, qui a été nommé. Ce qui prouve que la langue basque joue encore un rôle dans la cité (nous faisons abstraction ici bien évidemment des nombreux enfants bayonnais qui sont scolarisés dans les écoles basque ou *ikastolak*). D'après une enquête socio-linguistique menée en 1996, sur le BAB nous avons 13% de bascophones (cf. *Lettre d'Information de l'Institut Culturel Basque - Lauzka*, n° 8, pp. 4-5). Et il est hors de doute que par le passé la présence de *Yenskara* dut être considérable dans la région bayonnaise. En ce qui concerne l'ancien dialecte gascon de Bayonne, on citera trois gasconophones bayonnais qui ont marqué de leur empreinte l'Histoire récente de Bayonne : Carlito Oyur-

zun, Denis Etcheverry et Pierre Rectoran. Tous les trois furent membres de l'*Académie Gasconne de Bayonne*. Le savant Henri Gavel et l'ancien maire d'Anglet, Victor Mendiboure, en firent également partie.

(32) Gavel, H., *Justin Larrebat : Poésies gasconnes, nouvelle édition annotée, avec deux portraits de l'auteur, une Notice biographique et une étude sur le gascon de Bayonne*, Imprimerie du Courrier, Bayonne, 1927, p. 43 : "L'ancienne langue représentait par un *i* ordinaire la consonne initiale des mots tels que *you*, "moi", *your*, "jour", *Yan*, "Jean", qui s'écrivaient respectivement *io*, *iorn*, *ian*, etc. (...) A Bayonne et à Anglet le son de l'y ne diffère pas beaucoup de celui du français *yatagan*, et à Biarritz il en est de même chez les générations contemporaines ; chez les octagénaires, en revanche, l'ancien *i* est prononcé à peu près comme un *j* français, et les Biarrots d'un certain âge se rappellent que dans leur enfance cette prononciation était à peu près générale chez les vieillards".

(33) Gavel, H., *op. cit.*, p. 25.

(34) Orpustan, J. B. *Toponymie basque*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 104, § 122.

(35) BEC, P., *Manuel pratique d'occitan moderne*, Collection Connaissance des Langues dirigée par Henri Hieche, Éd. Picard, 1983, réimpression de l'Édition de 1973, 219 pages, p. 56.

(36) BEC, P., *op. cit.* En occitan, les mots terminés par une consonne, articulée ou non, sont normalement accentués sur la dernière syllabe : *cantar* [kanta] "chanter".

(37) *Lou trésor dóu Felibrige ou dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, 1878, rééd. 1979, T. II, p. 50

(38) Dans les emprunts anciens les groupes occlusive + liquide, en général *r*, ont été évités en basque en intercalant entre les deux consonnes une voyelle épenthétique : *Ingalaterra*, *girstino*, etc. cf. *Fonética histórica vasca*, p. 158, § 8.3.

(39) *Plan de la commune d'Anglet offert à Monsieur le Marquis de Nouilles*, Légende. Echelle : 1/1000°, Bayonne, plan offert par F. Bernain, maire d'Anglet, 1874 - 1 feuille en couleur, 73 x 55 cm, Bibliothèque Municipale de Bayonne - cote C. 135.

(40) Parmi eux, 102 portent un patronyme basque. Patronymes basco-anglois à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle: 3 *Anduru*, 1 *Artéon*, 9 *Artola*, 3 *Bidart*, 2 *Daguerre*, 3 *Dargains*, 1 *Darlas*, 3 *Darmendarits*, 2 *Darnague*, 1 *Darthayet*, 1 *De Lasa*, 1 *Dicharry*, 3 *Doyhamboure*, 4 *Durcos*, 1 *Durruthy*, 1 *Durruty*, 1 *Elissalde*, 1 *Etchessahar*, 1 *Etcheto*, 4 *Etcheverry*, 1 *Galharrague*, 1 *Goyenetche*, 7 *Hausséguy* (patronyme 100% angloy, du basque *haltzegi*), 6 *Hiriart*, 10 *Hirigoyen*, 5 *Hitce*, 1 *Huart*, 2 *Landalde*, 1 *Mendiboure*, 11 *Mimiague*, 3 *Pinaquy*, 1 *Uribarry*, 3 *Velasco* (< *belasko*). Ajoutons à cette liste : 1 *Corret* (mauvaise lecture du nom angloy attesté *Lascorret* < *las* + *corret* < *laskorreta* < *la(t)s* + *gorr(i)* + *-eta*, l'initiale ayant été interprétée comme étant un article roman), 3 *Harcaut* (< *harkalde*, cf. l'école de formation de la police autonome basque en Alava ou *centro de Arkaute* < *harkalde*). Complétons cette liste avec les noms anglois suivants : 1 *Berreterot*, très probablement du basque < *bereter*, "clerc" et suffixe gascon *-ót*), 1 *Gréciet* (patronyme très répandu en Pays Basque, probablement un nom basque), ce qui porterait le nombre de propriétaires ayant un nom basque à 104. Reste 1 *Destouet* ("Étymologie et signification obscures" d'après

Michel Grosclaude, mais il s'agit vraisemblablement d'un nom landais) et *Heultz*, très probablement d'origine basque : "originaire du village navarrais d'Eultz" (en espagnol *Eultz*). Aucun autre nom ne semble être basque. Nous ne disposons pas cependant du patronyme des épouses, dont la plupart devaient très probablement porter un nom basque.

(41) "L'anticipation nasale de *-b-* et la graphie *-mb-* dans les nom composés de l'ancienne toponymie basque", *Bulletin du Musée Basque*, n° 115, 1987, pp. 1-11.

(42) *Économie des changements phonétiques*, Berne, 1970, pp. 387-388.

(43) Oyharçabal, B., "Euskararen mugez egin lehen mapak (1806-1807)", *Iker-6*, pp. 349-366.

(44) *Diccionario de los nombres euskaros de las plantas*, Pamplona, 1888, p. 104 § 364.

(45) *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Editorial Gredos, Madrid, 1961, p. 191.

(46) Coromines, J., "De toponimia vasca y vasco-románica en los Bajos-Pirineos. La acentuación de los antiguos nombres vascos según nos la revelan sus correspondencias bearnesas y las demás romanizadas", *Fontes Linguae Vasconum*, 1973, pp. 299-319 (nous avons traduit le texte espagnol).

(47) "Basque et latin vulgaire", *Fontes Linguae Vasconum*, 1973, pp. 355-367.

(48) *Elhuyar Hiztegi Entziklopedikoa*, Éd. Elhuyar kultur elkartea, Usurbil, 1993, 1780 pages, p. 1709.

(49) *Euskara-gaztelania/castellano-vasco hiztegia*, Éd. Elhuyar kultur elkartea, Usurbil, 1996, p. 594.

(50) *Lur Hiztegi Entziklopedikoa*, Éd. Lur Argitaletxea, T. X, 1994, 518 pages, p. 384

(51) En ce qui concerne le toponyme *Gibraltar/Xibaltarre* de Saint-Palais ainsi que celui d'Ostabat, peut-être ne s'agit-il, on l'a vu, que d'un surnom donné aux Bohémiens par la population. Cela n'a rien d'in vraisemblable. En Espagne et en Pays Basque Sud où la population a tendance à donner des surnoms à presque tout. Cela donne souvent naissance à une toponymie populaire qui concurrence la toponymie officielle. En Pays Basque Nord, cela a été le cas, par exemple, à Biarritz où le nom *La Nègresse*, appellation d'un quartier populaire, était à l'origine un sobriquet que les soldats napoléoniens avaient donné à une femme très brune qui y tenait une auberge. Par la suite, ce nom a fini par supplanter le toponyme historique *Harrausta*. C'est ce qui a dû se passer dans le cas du toponyme *Gibraltar*, autrefois, en ce qui concerne celui d'Ostabat du moins, quartier de *Lindax*. Le meilleur exemple qui soit est celui de la forêt de *Chiberta* dont le nom officiel, on l'a vu, est *forêt du Piguada*.

(52) Lambert, P.- Y., *La langue gauloise*, Éd. Errance, Paris 1994, 240 pages, p. 46

(53) D'autant plus que Pierre Lhande ne rapporte que la forme *gibarta*. La forme *xibarta* citée par les encyclopédies *Lur* et *Elhuyar* nous paraît suspecte.

Adresse de l'auteur :

Aldapa Erxea  
Chemin de Halage de la Nive  
64100 Bayonne